

PASSERELLES

VERS LE COLLOQUE DE L'UNIVERSITÉ JACQUES-LACAN

LES 25 & 26 MAI 2013

Mardi 14 mai 2013
Passerelles 16

Mamas !!



EDITION PASSERELLES

Penelope Fay, Xavier Lacombe, Guislaine Panetta

C'est tendance

Pierre Naveau

Section clinique de Paris-Ile-de-France

Le choix d'un mode de jouir peut être le choix d'une certaine mode. De ce choix, l'on dira

alors : *C'est tendance*. Drôle d'expression. Sait-on bien ce que l'on veut dire par là ? Car on peut dire cela d'à peu près n'importe quoi. Les meubles en fer forgé ou en bronze, par exemple, pourraient devenir tendance grâce à Élisabeth Garouste¹. Prenons justement les choses du côté des femmes. Freud a confié à Marie Bonaparte que la question à laquelle il ne pouvait pas répondre était : *Was will das Weib ?* Que veut la femme ? Lacan a rectifié l'énoncé de cette question en substituant *ein* à *das* : *Was will ein Weib ?* Que veut une femme ? À cette question, Jacques-Alain Miller a donné cette réponse toute simple, mais éclairante : *Elle veut vouloir*². C'est du côté des femmes, a-t-il précisé, que « la volonté se détache avec un caractère absolu, infini, inconditionné ». Mais il y a volonté et volonté. Le désir implique le droit. Derrière le *ce que femme veut ...* il y a le *j'ai le droit de ...*

Premier type de volonté – Au début de son texte, J.-A. Miller a rappelé que dans *La Critique de la raison pratique*, Kant se réfère à la sixième satire de Juvénal pour évoquer la volonté. Dans cette satire, Juvénal s'adresse aux maris et se moque de leurs femmes qui imposent le joug de leur volonté – ces femmes romaines qui veulent être prises pour des Grecques, qui parlent grec toute la journée et dont, même dans les bras de leurs amants, « c'est du grec que leur bouche exhale en se pâmant »³. J.-A. Miller, à cet égard, met l'accent sur le caprice. Quand l'une de ces femmes romaines ordonne : « Cet esclave doit être crucifié ! », le mari demande que l'on prenne le temps de peser la chose : « Quel crime a-t-il commis pour mériter un tel supplice ? » Réplique immédiate de sa femme : « Ah, le sot ! Un esclave, est-ce donc un homme ? Il n'a rien fait, soit ! » Mais : *Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas !* C'est-à-dire : « Je le veux, je l'ordonne ! Comme raison, que ma volonté suffise ! »⁴

¹ Lorelle V., « Chez Elizabeth Garouste, rondeurs et barbarismes », *Le Monde*, édition du 2 avril 2013.

² Miller J.-A., « Théorie du caprice », *Quarto*, n° 71, août 2000, p. 6.

³ Juvénal, Satire VI, *Satires*, traduction : Pierre de Labriolle et François Villeneuve, Les belles lettres, Paris, 1950, p. 66.

⁴ *Ibid.*, p. 67.

Deuxième type de volonté – À la fin de son texte, J.-A. Miller en vient à prendre l'exemple de Lucinde qui, dans *Le médecin malgré lui*, veut épouser Léandre. Son père, lui, veut l'obliger à épouser Horace. Pour différer l'inévitable confrontation, Lucinde feint d'être devenue muette. D'où le fameux : *Voilà pourquoi votre fille est muette !* Lucinde ne retrouve la parole que pour déclarer à son père qu'elle préfère la mort au mariage qu'il veut lui imposer. Personne, lui oppose-t-elle, ne peut l'obliger à se marier malgré elle. Comme le souligne J.-A. Miller, c'est Léandre qu'elle veut. Dans *L'école des femmes*, c'est Agnès, « la belle raisonneuse », qui, malgré l'amour d'Arnolphe, veut Horace (un autre ? le même ?) Elle, l'ignorante, c'est d'Horace qu'elle sait le peu qu'elle sait. Deux mots, lance-t-elle à Arnolphe, ont suffi. Un homme doit savoir s'y prendre pour se faire aimer d'une femme.

Troisième type de volonté – Il est une volonté à l'accent plus souple, plus léger, plus espiègle encore. C'est celle, par exemple, de Garance Doré, cette photographe de mode qui, elle, indique, au gré de ses voyages, de ses rencontres, de ses goûts imprévus, ce qui est tendance. Ainsi met-elle les visiteurs de son blog sur la voie de la *sérendipité* – mot inventé, en 1754, par Horace Walpole. *Serendipity*, c'est le nom d'un salon de thé à New York. C'est aussi le titre d'un film de Peter Chelsom, avec John Cusack et Kate Beckinsale. La *sérendipité*, c'est l'art de faire, par le plus grand des hasards, une trouvaille ou une rencontre. L'on ne cherche pas, l'on trouve alors ; ou l'on rencontre quelque chose d'inattendu. C'est la condition du bonheur. Les femmes, en effet, sont plus proches du réel que du semblant. L'actrice Léa Seydoux, qui incarne, selon Anaëlle Lebovits-Quenehen, la douceur, ne confie-t-elle pas à Anaëlle, Daphné Leimann et Luc Garcia qu'elle veut, en effet, quelque chose ? C'est ce qu'elle appelle : « un choix de vie ». Elle veut être heureuse !⁵

« Face au Réel des origines »

Michèle Fallara

Section clinique de Nice

Paul a six ans lorsque ses parents font cette demande : « Nous nous permettons ce courrier afin de vous demander votre aide pour notre fils Paul. Face à ses demandes incessantes, nous vous sollicitons afin d'avoir des renseignements sur sa mère biologique afin d'éventuellement pouvoir la retrouver ».

Pour ces parents, mon service - l'ASE des Alpes Maritimes où j'occupe la fonction de psychologue - permet l'accès au dossier d'enfants pupilles de l'Etat, et donc à celui de leur enfant adopté, Paul.

Pour eux, c'est l'objet qui permettrait d'accéder à la vérité de ses origines, à son histoire, et qui devrait donner les réponses aux « questions incessantes ».

Paul a été adopté par ses parents alors qu'il avait trois mois. Ceux-ci avaient eu le projet d'adopter un enfant en raison de l'infertilité qu'ils rencontraient. Après l'obtention de l'agrément leur permettant l'adoption d'un enfant, ils ont eu la surprise de devenir parents biologiques. Ils ont toutefois maintenu leur projet adoptif et, deux ans après la naissance de leur fille, ils devenaient les parents de Paul.

Paul a trois questions à propos de celle qui lui a donné naissance : *Est-elle morte, l'aimait-elle et pourquoi l'avait-elle rejeté ?*

Très vite, au fil de nos rencontres, ses questions ne concernent plus celle qui lui a donné naissance, il y a un déplacement. Ce n'est plus cet Autre qui l'a abandonné qu'il questionne, mais son histoire, celle qui précède son adoption. Il cherche à savoir qui s'est occupé de lui à sa naissance et avant son adoption, et interroge l'histoire de sa rencontre avec ses parents. L'Autre maternel, du côté biologique, perd de sa consistance au profit de la narration faite par sa mère et moi-même où il est question du désir qu'on lui a porté. Une histoire se crée qu'il va pouvoir se réinventer.

C'est suffisant, Paul n'éprouve plus le besoin de me rencontrer mais il me demande de garder son dossier.

Un an plus tard, la mère m'adresse une autre demande où elle évoque les questionnements de son fils, cette quête des origines qu'elle comprend. Elle rapporte qu'il est malheureux et qu'il dit vouloir faire un câlin à sa vraie maman.

Lors des séances qui suivent, Paul accepte de se séparer de sa mère. Il parle de ses chamailleries avec sa sœur et de son père qui ne le défend pas. La figure maternelle n'est pas convoquée. Sa réalité semble trouver un écho dans une bande dessinée et son héros. Ce héros n'a pas de mère, son père est absent. Il a onze ans et partage ses aventures (faire des farces à son professeur), avec une camarade de classe, plus jeune que lui, sur laquelle il a l'habitude de copier. De copier, il m'en parlera beaucoup en séance. A l'école, selon les propos de sa mère, il serait excité ; et il y serait souvent puni à cause de son comportement. A la maison, il serait aussi avide de ses bisous et de ses câlins.

L'identification à ce héros, sa mise en jeu dans l'intervalle des séances, indique un mouvement interne. Un petit garçon espiègle et vivant remplace le petit garçon sérieux et réservé qu'il était. Dans son discours, il est aussi question de sa place au sein de la famille jusqu'au moment où, à l'occasion de son anniversaire, il pourra dire : « c'est moi avant ». L'ordre naturel des choses est ici bousculé, il se positionne dans le désir de ses parents, dans leur imaginaire, avant sa sœur.

Au fil de nos rencontres, il s'affirme de plus en plus, comme ce jour où il me montre et m'explique un jeu virtuel dont il est le héros. Il me raconte que, pour atteindre la quête fixée, il faut vaincre les obstacles rencontrés sur le chemin. Quand cela n'est pas possible, il trouve, avec inventivité, une autre voie. Je décide d'arrêter la séance sur ce point. C'est le moment pour lui, à l'évocation de notre prochaine rencontre, de me dire « non ». Il peut continuer son chemin, il a des solutions. Mais, si le besoin se manifeste, il peut revenir. Cependant, à la différence du premier temps de nos rencontres, le dossier objet n'a plus besoin d'être gardé.

Paul peut faire sans le savoir, sans la vérité.

Le poids imaginaire du biologique face au désir pose question. Si la filiation se construit selon trois axes : biologique, psychique et juridique ; pour l'adopté, l'axe biologique fait défaut. Les deux autres axes - psychique et juridique - vont porter cette filiation adoptive et la construire. On pourrait parler de symbolique et d'imaginaire, le réel étant du côté de l'axe biologique inconnu, indicible. Ce réel fait effraction dans leur construction familiale par moments. Si, au départ, la demande de la mère fut de suturer une béance inquiétante, ça n'a plus été le cas à la fin de nos rencontres. L'objet dossier n'a plus été investi de ce pouvoir, le droit à l'accès à ses origines a laissé la place à la demande singulière du sujet. Une parole a pu émerger et permettre de créer à partir du vide. Une parole où il est question du désir. Ce point de réel est là mais mère et fils sont rassurés de savoir qu'ils ont un espace où le traiter quand il surgit dans leur quotidien.

Le transhumanisme ou la conquête de la cyberhumanité

Martine Versel

Section clinique de Bordeaux

Dans sa conférence du 22 juin 1955 intitulée « Psychanalyse et cybernétique ou la nature du langage »⁶, Lacan pressent que le réel de la science est ébranlé comme le rapporte René Fiori⁷. Lacan a ajouté dans un entretien : « Pour moi, l'unique science, vraie, sérieuse, à suivre, c'est la Science-Fiction. L'Autre, celle qui est officielle, qui a des autels dans les

⁶Lacan Jacques., *Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, p. 339.

⁷René Fiori, <http://www.causefreudienne.net/psychanalyse-et-politique/tag/le+discours+de+la+science>

laboratoires avance à tâtons sans but et elle commence à avoir peur de son ombre.»⁸
En ce sens, le transhumanisme qui n'a peur de rien et qui s'appuie sur science et fiction interroge les désirs et les droits futurs de l'être humain.

Aléthosphère du XXIème siècle

Le transhumanisme dit quelque chose de l'aléthosphère du XXIème siècle, terme que l'on trouve dans *Le Séminaire*, livre XVII, quelques quinze ans plus tard, pour cerner cet espace rempli des productions de la science issues de l'alliance du discours capitaliste et du discours de la science. Il se dessinerait donc un environnement qui pourrait engendrer une vision nouvelle des droits humains, car « le réel de semblants » dont parle J.-A. Miller dans « L'ère de l'homme sans qualité »⁹ est ce que dévoile le transhumanisme, au-delà même des élucubrations de ses adeptes. C'est cette « crise du réel » que l'on peut lire dans un article du Monde¹⁰ sur le transhumanisme et sur sa convergence NBIC¹¹.

Cet acronyme de Nanotechnologie (N), de la biologie (B), de l'informatique (I) et des sciences cognitives (intelligence artificielle) et sciences du cerveau (C) qui, depuis le début des années 2000, sert d'appui rhétorique aux nombreux mouvements qui se réclament du transhumanisme, est un des noms de ce que la science peut produire. C'est une nouvelle indication que « la science elle-même, à mesure qu'elle opère sur une réalité, fait disparaître celle-ci »¹².

Qu'est-ce qui peut donc surgir sur le terrain d'une réalité qui disparaît ?

Une lathouse du 3ème type, dirions-nous, une chose inédite qui renvoie l'être humain à ce qu'il est, à savoir un handicapé, définitivement inadapté à son monde. Lacan ne disait-il pas que, pour l'être parlant, le monde est immonde ? La conséquence est alors sans

⁸Ibid.

⁹ Miller J.-A., « L'ère de l'homme sans qualité », *La Cause Freudienne*, Paris, Navarin / Seuil, n° 57, p. 93.

¹⁰ Alexandre L., « Google et les transhumanistes », *Le Monde, Sciences et techno*, édition du 20 avril 2013.

¹¹ Roussel F., & Lechner M., www.liberation.fr/culture/01012343964-transhumanisme-sans-gene

¹² Miller J.-A., *op.cit.*, p. 94.

ambiguïté : rester humain dans le futur, ce sera afficher un handicap comme le proclame Kevin Warwick « premier cyborg » dans un plaidoyer pour une post-humanité : « La technologie risque de se retourner contre nous. Sauf si nous fusionnons avec elle. Ceux qui décideront de rester humain et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur. »¹³

« Improving Human performance »

Si la Californie demeure le fer de lance de cet « Improving Human performance »¹⁴, rêvant à la fois d'un super-soldat et de l'immortalité ; la Chine et la Corée du Sud misent elles-aussi sur les NBIC qui porteraient les nouveaux enjeux mondiaux de l'économie. Par ailleurs, sous l'égide d'un ancien moine bouddhiste, James Hugues, l'association transhumaniste mondiale « H+ » dans laquelle s'inscrivent des français, use de termes plus policés. Marc Roux, président de « Technoprog »¹⁵, prône un « hyperhumanisme [...] pour permettre l'accès à tous à un « corps choisi »¹⁶. Cette aspiration au « corps choisi » est l'horizon de droits nouveaux dans une civilisation dans laquelle l'humanité se dépouillerait de la meat (viande), vocable transhumaniste pour dire le corps biologique. Ainsi, le corps serait enfin débarrassé de cette chair faible et périssable, si peu fiable ! Faudra-t-il alors prévoir un droit pour les handicapés du futur, c'est-à-dire pour tous ceux qui n'auront pas pris le improving human turn ?

Comme le signale Marie Hélène Brousse¹⁷, on glisse dans un nouvel espace, celui du bricolage de l'organe, et les synergies propres à la convergence NBIC disent pouvoir transformer ce bricolage en bioengineering ! Si les déclarations auto-performatives font sourire la communauté scientifique et si les nanotechnologies et les neurosciences n'en sont qu'à leurs balbutiements, le rêve de la dite singularité transhumaniste, en référence

13 Roussel F., & Lechner M., *op.cit.*

14 Ibid.

15 Association d'informaticiens, sociologues, philosophes et biologistes qui participent aux débats sur la révision de la loi bioéthique.

16 Alexandre L., *op.cit.*

17 Brousse M.-H., « Corps sacralisé, corps ouverts : de l'existence, mise en question, de la peau », conférence de l'ACF Bruxelles, janvier 2012, <http://www.youtube.com/watch?v=Q5S7NhXhvPc>

au concept de singularité en astrophysique, se poursuit à Mountain View, en « territoire NASA » avec la Singularity University. Cette localisation semble indiquer que la réalité ne tient plus vraiment le réel. Dès lors, désirs et droits du futur devront faire avec.

LE COLLOQUE DE L'UNIVERSITE JACQUES-LACAN

ANIME PAR JACQUES-ALAIN MILLER

Le désir et la loi

*Samedi 25 mai 2013, 10h-18h - Dimanche 26, 9h-13h
à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, Paris*

BULLETIN D'INSCRIPTION à retourner avec votre règlement à
UFORCA, 15, place Charles Gruet, 33000 Bordeaux

INDIVIDUELLE : 85 €

FORMATION MEDICALE CONTINUE : 85 €

ETUDIANTS : 42 € (sur justificatif)

Nom / prénom :

Adresse-CP-ville :

.....Email :

FORMATION PERMANENTE : 185 €

Les bulletins d'inscription et les dossiers sont à adresser avant le 1 mai 2013

Nom / prénom du salarié :

Nom et adresse complète de l'institution :

.....

Tél. : Fax : Email :

Nom du responsable Formation Permanente :

UFORCA POUR L'UPJL

JACQUES LACAN
LE SÉMINAIRE livre VI

**Le désir
et son interprétation**



Éditions
de La Martinière

25 & 26 MAI 2013
MAISON DE LA MUTUALITÉ
24, RUE SAINT-VICTOR PARIS 5^e

UNIVERSITÉ POPULAIRE JACQUES-LACAN
Colloque animé par Jacques-Alain Miller

LE DÉSIR ET LA LOI